SCHILLING, Heinz, *Konfessionalisierung und Staatsinteressen, 1559-1660*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/619>

DOI : 10.4000/ifha.619

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « SCHILLING, Heinz, *Konfessionalisierung und Staatsinteressen, 1559-1660* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHILLING, Heinz, *Konfessionalisierung und Staatsinteressen, 1559-1660*

Claire Gantet

- 1 Ce livre est appelé à rester un classique de l'histoire des relations internationales dans la première modernité. En trois grandes parties – cadres et structures, puissances et zones, événements – il brosse une synthèse impressionnante de notre savoir sur les conditions, les formes et les effets de l'action diplomatique en Europe, entre la paix de Cateau-Cambrésis d'une part, les traités de Westphalie, des Pyrénées et la paix d'Oliva d'autre part. Étant donné l'impossibilité de résumer même de façon succincte la matière foisonnante de cet ouvrage, on tentera ici d'en cerner les caractéristiques. Ce livre est classique non seulement en tant que synthèse des connaissances, mais aussi par ses partis pris. Conçu en Allemagne, il considère l'histoire avant tout du point de vue de l'Europe occidentale, voire du Saint-Empire – même si de très bons passages sont consacrés à la Pologne. Un regard moins centré sur l'Europe de l'Ouest aurait assurément conduit à nuancer l'interprétation de la paix de Westphalie comme entrée dans un ordre européen sécularisé, étatique et juridique. L'expression « histoire des relations internationales » est aussi prise ici dans son sens classique, de mise en Allemagne, d'histoire des conditions et modalités de la politique extérieure des États – une acception qui semble si évidente à l'auteur qu'il s'abstient dans son introduction de toute historiographie du champ traité. Des phénomènes tels la place des femmes dans les échanges dynastiques, la composition des armées, le rôle des marchés (uniquement évoqué sous la question de l'« économie-monde » et la traite négrière), la construction d'images de l'ennemi, les pratiques de violence, la perception de la guerre et des traités de paix, les migrations de peuples ne sont donc pas traités. Parfois – rarement – transparaissent des jugements de valeur, telle la remarque (p. 591-592), empruntée à Heinz Duchhardt, selon laquelle l'ordre de la paix de Westphalie fut dès les années 1670 mis en pièces par les « coups égoïstes de Louis XIV » qui entravèrent toute conscience européenne. Se fondant sur l'exemple du Saint-Empire, l'auteur attribue surtout une très grande place à la confessionalisation comme potentiel de guerre, en particulier à la

formation d'une « pensée apocalyptique » autour de 1600, qu'il voit représentée avant tout chez les luthériens et les calvinistes et à laquelle il attribue un rôle crucial dans le déclenchement de la guerre de Trente Ans.

- 2 Au-delà du tour de force de synthèse, l'intérêt de cet ouvrage repose sans doute précisément dans le poids qu'il accorde au Saint-Empire, souvent encore méconnu en France, dans les relations diplomatiques et « l'ordre des États » de la première modernité.
- 3 Claire GANTET (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)